



Dimanche 14 novembre 2021
33^{ème} dimanche Pendant l'Année — Année B
Association Aux captifs, la libération
Homélie du Père Emmanuel Schwab

1^{ère} lecture : Daniel 12,1-3
Psaume 15
2^{ème} lecture : Hébreux 10,11-14.18
Évangile : Marc 13,24-32

Les lectures nous parlent de détresse : « *Ce sera un temps de détresse comme il n'y en a jamais eu* », nous dit le prophète Daniel. Et le Seigneur dans l'Évangile : « *En ces jours-là, après une grande détresse, le soleil s'obscurcira* ». Les causes de détresse sont nombreuses dans notre histoire et dans notre vie, que ce soit des guerres — des guerres qu'on pourrait appeler classiques, des guerres liées au terrorisme, des guerres économiques — que ce soit des maladies, des épidémies, que ce soit des cataclysmes. Il y a bien des épreuves qui marquent notre existence, et il y a bien des détresses qui sont causées par là. Et la vie des hommes, qui est cause de beaucoup de violence et de beaucoup de détresse, laisse souvent des personnes en désarroi et des personnes qui n'ont plus rien. Notre monde sophistiqué ne parvient pas à faire que la vie de notre société soit une vie où chacun trouve sa place et puisse vivre dignement.

Nous pourrions aussi évoquer le fait que la technique, aujourd'hui, qui permet des choses de plus en plus sophistiquées, fait que nous ne savons pas bien ce qui se passera dans cinq ans, dans dix ans, dans vingt ans. Et puis aussi, sur le plan de la vie des hommes, beaucoup de choses sont remises en cause sur le sens de la masculinité, de la féminité, sur la dignité de la vie humaine qui est objet de "marchandisation", comme on dit. Ce monde est mouvant, ce monde nous désoriente, et aucun de nous n'est capable de dire ce qu'il sera dans vingt ans.

Mais lorsque nous lisons les Saintes Écritures, nous entendons que *Jésus-Christ, après avoir offert pour les péchés un unique sacrifice, s'est assis pour toujours à la droite de Dieu*. « Pour toujours » : Il y a donc du définitif. Et nous, chrétiens, nous sommes témoins que dans la mort et la résurrection de Jésus, s'est joué pour toute l'humanité du définitif, et du définitif qui est une victoire de Dieu pour l'homme. Victoire de la vie sur la mort. Victoire de la miséricorde sur le péché. Victoire du pardon sur l'offense. Victoire de la charité sur l'indifférence ou sur la haine. Et c'est définitif. Et depuis 2000 ans, ceux qui ont réellement et sérieusement mis leur foi dans le Christ Jésus mort et ressuscité, ont fait grandir au milieu de nous cette victoire de Dieu pour l'homme. Nous sommes témoins de cette victoire, et nous sommes en même temps bénéficiaires de cette victoire. Ce mystère de la mort

et de la résurrection de Jésus nous est accessible dans les sacrements de l'Église.

Et puis Jésus ajoute : « *Le ciel et la terre passeront, mes paroles ne passeront pas* ». Là encore, il y a du définitif : la parole de Dieu et en particulier les saints Évangiles. *Le ciel et la terre passeront, mes paroles ne passeront pas*. Voilà encore un trésor qui nous est donné et qu'il nous faut accueillir en méditant les saintes Écritures, en laissant la Parole de Dieu être semée dans nos cœurs parce qu'elle porte du fruit par elle-même.

Patrick Giros, fondateur de l'association *Aux captifs la libération*, est un homme de foi, profondément, un amoureux de Jésus-Christ. Et sa vie, bouleversée par la vie du Seigneur Jésus, l'a conduit à vouloir annoncer cette victoire de Dieu pour l'homme en Jésus et vouloir la partager. C'est une de ses convictions les plus profondes et cette conviction l'a amené à combattre le fait qu'à l'exclusion sociale puisse s'ajouter une exclusion spirituelle. Et dans un écrit où il essaie de dire ce qu'il a voulu faire en créant l'association qui, au départ, s'adressait aux jeunes, il écrit :

Nous avons voulu créer une association de forte identité chrétienne parce qu'il nous semblait injuste de priver ces jeunes de la dimension spirituelle qui était une grande ressource pour nous, la source de toute notre énergie.

Le désir de Patrick a été d'aller à la rencontre des personnes de la rue et d'y aller "à mains nues", en disant : « Mais je ne viens pas pour apporter quelque chose. Je ne mets ni prétexte, ni obstacle, à la rencontre ». Nous venons — car c'est toujours par deux que nous faisons ces tournées — en témoin de Jésus-Christ, en témoin de l'amour de Dieu. Mais nous ne venons pas parler de l'amour de Dieu ; nous venons aimer au nom de Dieu. C'est cette présence fidèle, semaine après semaine, c'est cet "aller vers" constant qui construit une amitié, et qui dit quelque chose de l'amour de Dieu.

Il l'explique dans un document assez fondamental qu'il a appelé la Charte ou au numéro 5, il dit ceci :

Nous allons dans la rue les mains nues, afin d'établir un lien et nouer une relation d'amitié

avec les hommes, les femmes et les enfants qui y vivent. Nous voulons y être l'Église guidés par l'Évangile de la miséricorde et par l'amour de l'homme.

Pour Patrick, les sacrements de l'Église ne sont pas pour les riches. Ils sont pour tout homme en souffrance, pour tout homme qui cherche la consolation, qui cherche le sens de sa vie. Pour Patrick, la parole de Dieu n'est pas réservée à quelques universités. La parole de Dieu est pour tous et elle est à partager entre nous.

Et enfin, pour Patrick, l'Église n'est pas le rassemblement de ceux qui ont tout compris : l'Église est le rassemblement de ceux qui se laissent toucher par Jésus. Et dans un éditorial de 1991, il écrit ceci :

À l'aide de paroles mêmes de gens de la rue, nous vous appelons toujours à entrer dans la danse de l'Évangile, à imaginer avec nous une ville de Paris où les pauvres soient reconnus et accueillis, où chacun puisse se tourner vers le Seigneur en lui remettant sa vie, où tous ensemble nous fassions corps pour louer le Seigneur. On nous demande souvent notre particularité, mais nous ne voulons pas faire un organisme, une institution de plus pour les pauvres ; mais bien avec les gens de bonne volonté, avec les associations et les institutions sociales hâter la communion de l'Église de Paris avec les pauvres, hâter la communion de la Ville de Paris avec ses pauvres.

Aussi quelle joie que d'entendre, vendredi dernier, le Saint-Père François, à Assise, dire ceci — c'est le Pape qui parle :

N'oublions pas que la première marginalisation dont souffrent les pauvres est spirituelle. Par exemple, de nombreuses personnes et de nombreux jeunes trouvent un peu de temps pour aider les pauvres et ils leur apportent de la nourriture et des boissons chaudes.

C'est très bien et je remercie Dieu pour leur générosité. Mais surtout, je suis heureux quand j'entends que ces bénévoles s'arrêtent un moment pour parler aux gens et parfois pour prier avec eux.

Et il dit un peu plus loin :

Nous sommes venus pour nous rencontrer. C'est la première chose, c'est-à-dire d'aller l'un vers l'autre, le cœur ouvert et la main tendue. Nous savons que chacun de nous a besoin de l'autre et que la faiblesse aussi, si elle est vécue ensemble, peut devenir une force qui rende le monde meilleur.

Et enfin, il remarque que

Saint François a accueilli sainte Claire, les premiers frères et beaucoup de pauvres qui venaient à lui. Avec simplicité, il les recevait

comme des frères et des sœurs en partageant tout avec eux. Voici l'expression la plus évangélique que nous sommes appelés à faire nôtre : l'accueil.

Voilà, frères et sœurs, cette victoire de Dieu pour l'homme est toujours actuelle. Elle est entre nos mains et il dépend de nous que cette victoire de la charité sur l'indifférence et la haine, grandisse dans notre ville, dans notre pays, dans notre monde.

Car Dieu est toujours à l'œuvre par nous, avec nous et en nous.

Amen.